L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 25 DECEMBRE 1895.

PRIX DE L'AB ONEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

NOEL.

Il est minuit : on fête la Noël ;
Prions Jésus afin qu'il nous protège !
Le mauvais temps vient obscurcir le ciel,
Et lentement partout tombe la neige.
Mais tout à coup, éblouissant la nuit,
Le beau reflet d'une étoile adorable
Fait resplendir comme un soleil qui luit
L'Enfant divin dormant dans son étable.

La Sainte Vierge admire en souriant
Son Enfant-Dieu nu sur la paille fraîche ;
Bergers et rois, arrivés d'Orient,
L'œil en extase, entourent l'humble crèche.
Comme il a froid, le cher pet't Jésus !
Il est tremblant que ça fait de la peine !
L'âne et le bœuf, tous deux, soufflent dessus
Le réchauffant, pauvret, de leur haleine.

Il gèle dur : le froid pique les mains,
Et, grelottant sous la neige et la bise,
Des mendiants s'en vont par les chemins
Chercher Jésus dans notre vieille église.
Dieu, qui, d'en haut, voit tous les braves gens,
Bénit ces cœurs ayant la foi profonde.
Noël ! Noël ! ce sont les indigents
Qui, cette nuit, sont les vrais rois du monde !

UN RÉVEILLON.

"Oui...., causons un peu du passé!...." Et laissant, distraitement, sa tapisserie glisser de ses doigts, la tête inclinée légèrement vers l'épaule, un sourire doux et rêveur errant sur ses lèvres, elle semble dans la flamme du foyer, par-dessus l'écroulement des tisons, suivre l'envolée de ses souvenirs.

C'est le soir. De sa voix chevrotante et cassée, la petite pendule en vieux Saxe où s'enlace un couple d'amoureux en habits à fleurettes, a dit: onze heures. Le boudoir est bien clos, plongé dans une paix profonde, et tout empli d'une tiédeur parfumée. Dans les jardinières, les arbustes et les fleurs qui sommeillent ont replié leurs feuilles et se penchent alanguis. Sur leur socle d'ébène mat, les petits dieux japonais ventrus et luisants qui montent la garde à la porte, ont l'air de s'être endormis en riant. A travers le vaste abat-jour coquettement dentelé, la lueur de la lampe s'épand douce et rosée, accrochant, de-ci de-là, des lumières aux flancs des potiches et des bronzes, avivant l'or d'un cadre ou disputant à l'ombre un morceau de tenture; un gros chat mène son rouet pelotonné sur un pouf; de la pièce voisine, par la portière entrebâillée, arrive le bruit fort et cadencé que fait la respiration d'un bébé qui dort.

Dans la rue le roulement des voitures est devenu plus rare, et, par instants seulement, sur la neige durcie des trottoirs, retentit le rapide battement du pied d'un passant que décembre fait rentrer en hâte au logis. La ville s'éteint et s'apaise.

D'où vient qu'à cette époque où l'année va finir on se prend à regarder malgré soi dans sa vie, à dresser le bilan de ses chagrins et de ses joies passés? Pressés l'un contre l'autre sur la causeuse de satin broché qui s'étend auprès du foyer, ils égrènent, avec l'attentive lenteur d'un grippe-sou qui compte son trésor, ou la ferveur extasiée d'une nonne qui, son rosaire aux doigts, rêve du paradis le chapelet de leurs souvenirs.

—"Savez-vous bien, madame ma femme, que ce n'est pas d'hier que nous nous connaissons! J'étais, quand je vous ai vu pour la première fois un grand dadais de treize à quatorze ans, timide et maladroit, avec des grosses mains dont je ne savais que faire et des grands pieds que je ne savais où placer; vous, une fillette mignonne et déjà gentille à croquer, avec des grands yeux éveillés et un sourire futé qui interrogeait toujours. Vous aviez dix ans tout juste, et déjà vous jouiez à la dame, vous donnant des airs, prenant des poses et faisant bouffer vos jupes. En ce temps-là,—ne le niez pas!—c'est vous qui me courtisiez. Votre hardiesse d'enfant s'amusait de ma timidité de garçonnet, et je rougissais, vous trouvant si délurée, de me sentir aussi gauche.

"Une bonne amitié nous eut bien vite unis et je devins votre confident. Vous m'entraîniez à tout bout de champ jusqu'au fin fond du parc pour me conter très mystérieusement vos bonheurs et vos chagrins. Ah! les interminables histoires de chats morts et de serins envolés! Les tragiques récits à propos de rien et les récits joyeux pour pas grand'chose! En ai-je reçu de ces confidences, dont j'ai juré solennellement de garder le mystère! Un jour qu'à voix basse et rapide, ainsi que les gens qui conspirent, vous me révéliez je ne sais quel étonnant secret, nous fîmes tous les deux, du même coup, une chute dans la pièce d'eau. Comment la chose arriva-t-elle? Apparemment, à l'endroit le plus émouvant du récit, le pied nous avait glissé sur la margelle. On eut bientôt fait de se repêcher chacun de son côté! mais nous gagnâmes, à l'accident un obstiné coryza que la tante Isabelle combattit, tu t'en souviens, avec une tisane, à son dire ignorée de tous les hommes de l'art, dont seule, incontestablement seule, elle possédait la recette et qui ne contenait pas moins de trente plantes, efficaces également, mais également amères.

"Ce danger couru en commun devint, en même temps qu'un perpétuel sujet de conversation entre nous, un lien secret qui plus étroitement nous unit l'un à l'autre. A chaque fois que devant nous l'on prononçait le mot "pièce d'eau", nous échangions un regard furtif, rapide, insondable, et je sentais mon cœur battre plus vite, en même temps que le rouge montait à mes joues et gagnait les racines de mes cheveux. Vous m'aviez fait jurer de mourir plutôt que de conter jamais l'aventure, et avec un geste de premier rôle, rapporté du Théâtre-Français où l'on me menait quelquefois, j'en avais fait le serment sur nos têtes à tous les deux.

"L'année suivante, je t'ai revue déjà grande et assagie: puis, pendant deux années, nous avons vécu séparés. Quand, après ces deux ans, je t'ai retrouvée, je sortais du collège. J'ai gagné le château par l'allée des Gevrils et d'abord me voyant apparaître de loin, tu es venue à ma rencontre ainsi que tu faisais jadis. Mais arrivée à quelques pas de moi, tu t'es arrêtée soudain, rougissante, un peu troublée, et n'osant plus avancer. J'étais moins gauche et moins timide qu'autrefois; je t'ai tendu les bras et nous nous sommes embrassés; puis nous nous sommes dirigés lentement vers le château par les petites allées, silencieux, nous tenant la main. C'était au commencement d'août. Le parc était embaumé. Il neigeait des grappes d'accacias et le sol en était jonché.

"En passant près de la pièce d'eau, nous nous sommes regardés en souriant, et tu m'as demandé si j'avais gardé religieusement notre secret. Les deux bons mois de vacances vécus dans l'étroite intimité de la vie commune! Les belles après-midi dépensées en flâneries délicieuses, occupées par d'interminables promenades ou par des poursuites folles au long des buissons! Et les parties bruyantes d'enfants, interrompues parfois brusquement dans leur innocente familiarité par de soudaines timidités, par des effarouchements subits, dont nous aurions été bien embarrassés de débrouiller la cause et que suivaient de longs silences.

"Souvent aussi, nous travaillions côte à côte, et ce travail m'a consolé plus d'une fois des matinées moroses et des mornes veillées du bahut. Je savais assez bien mes auteurs en ce temps-là, et, très fier de ma mémoire de bachelier frais émoulu, je te les récitais. Tu m'écoutais, et souvent, *quand c'était beau*, je t'ai vue pleurer. Rappelle-toi le soir où dans la bibliothèque, aux trois quarts enveloppée d'ombre, à deux pas du grand fauteuil où la tante Isabelle, un livre à la main, le doigt prêt à tourner la page, ronflait doucement ses lunettes sur le nez, nous avons changé la moitié d'une piécette d'or, comme les héros du roman au-dessus duquel la bonne femme dormait son somme accoutumé.

"Puis Paris m'a pris et je ne t'ai vue qu'à de plus rares intervalles. Je puis bien te l'avouer aujourd'hui, je t'avais oubliée un peu; c'est tout juste si, de loin en loin, je répondais aux lettres de là-bas. La tante Isabelle disait que tu étais devenue très sage, instruite, excellente musicienne, et que tu t'entendais merveilleusement à tous les soins de l'intérieur, que tu faisais toi-même tes robes et tes chapeaux; et que, pour un certain plat sucré, tu n'avais pas ta pareille! Elle ajoutait que tu étais une grande fille qu'il faudrait bientôt songer à marier, et pour qui les prétendus ne manqueraient pas. Elle me conseillait de travailler, d'acquérir au plus vite une situation.... Bonne tante, s'en donnait-elle un mal pour ne pas dire ce qu'elle disait si bien....

"A quelle heure de ma vie l'amitié tendre et la tranquille affection de l'enfant se sont-elles transformées en un véritable et sérieux amour d'homme, en ce sentiment robuste et triomphant qui plie sous lui les volontés et par qui les destinées sont réglées? Comment l'amour vient et comment il s'en va.... Mystère! On a beau s'interroger; l'âme est impuissante à livrer son secret. Ce que je sais bien, c'est qu'un jour je me suis dit que tu serais ma femme, et que j'ai senti qu'il ne tiendrait qu'à toi que je t'appartinsse tout entier.

"Ce jour-là,—ce soir-là plutôt, nous étions assemblés une vingtaine, amis ou amies, autour de l'immuable souper des restaurants de nuit. L'un de nous menait l'enterrement de sa vie de garçon, et ce repas était véritablement triste et banal autant qu'un repas de funérailles.

"Afin d'égayer le cortège, ou pour nous donner simplement, peut-être, à juger de sa belle voix, l'une des invitées s'assit au piano et se mit à chanter. Alors en les entendant glapir, elle et lui, la chanteuse et l'instrument, ces deux hôtes habituels du cabinet particulier, j'eus brusquement la vision du grand et paisible salon de chez nous; je revis le vieux piano devant lequel nous avons passé bien des heures et que ta mère a paré d'une housse somptueuse, brodée de sa main; les grands fauteuils dont les dossiers larges et haut servaient jadis à d'interminables parties de cache-cache, et les rideaux de haute lisse avec leurs grands diables de guerriers barbus qui, lorsque nous étions tout petits, nous faisaient peur.

"....Je me souviens comme si c'était d'hier du jour que je t'ai revue, il y a quatre ans, assise pas bien loin de la fameuse pièce d'eau, coiffée d'un chapeau de jardin sous lequel frisaient tes mèches brunes, vêtue d'un costume de toile bleue qui seyait à ravir à ta taille, occupée d'un travail de couture, et de ton doigt fuselé, poussant lentement l'aiguille avec un air tranquille et doux. A ma vue tu t'es levée lentement, un peu surprise, et tu m'as tendu ton front à baiser. Alors tout le passé m'est revenu au cœur. Tu étais une grande jeune fille, belle et grave; il m'a semblé, cependant, que le temps n'avait pas marché, que nous nous étions quittés la veille, et qu'en nous rien n'était changé. Et je te regardais à la dérobée, pendant que les parents autour de nous menaient grand tapage, me bousculant de questions, m'interrogeant sur les événements et sur mes travaux, tandis que la tante Isabelle, s'étant approchée de moi, me soufflait à l'oreille: "Est-elle jolie.... hein?"

"C'est à ce voyage-là qu'un jour, sans phrases, et presque d'un seul mot nous nous sommes fiancés l'un à l'autre."

Pendant qu'il parle, elle écoute, rêveuse et l'âme ravie; puis, de sa voix qui tremble un peu:—"Il n'y a eu pour moi ni jour, ni date, ni heure, et tu es de ceux qui, les premiers, m'ont appris l'affection. Les souvenirs de ma vie sont liés étroitement aux souvenirs de la tienne, ma pensée a toujours suivi ta pensée. Enfant, je t'aimais de mon amour d'enfant, et je t'ai aimé, femme, de mon amour de femme. De tout ce que tu contes, je n'ai rien oublié, ni tes tendresses, ni tes retards, ni tes oublis. J'avais toujours des excuses pour toi lorsqu'on se plaignait de ton silence, et si j'ai souffert [illegible] de temps bien long, jamais je n'ai douté, ni désespéré.

"Te souvient-il, à ton tour, d'une longue promenade que nous avons faite ensemble un jour de moisson, à travers la plaine emplie de la rumeur du travail? Au retour, nous nous sommes assis à l'ombre d'un bouquet d'arbres, essoufflés et las. Le soir venait. [illegible] des champs commençait à s'apaiser, au loin, le village, avec ses maisons blanches, apparaissait incendié par le soleil couchant. Nous sommes restés longtemps côte à côte, émus, troublés, silencieux, et tu m'as, lentement, a pris la main. Mon cœur battait à m'étourdir, et je me suis détournée pour [illegible] Je ne crois pas avoir [illegible] plus heureuse que ce jour[illegible].

Et [illegible] ainsi, fouillant le passé, battant le rappel des souvenirs, faisant [illegible] des joies passées, mêlant [illegible] de leurs voix, le [illegible] de leurs baisers.

Soudain la [illegible] silencieuse tout à l'heure, s'est emplie d'une rumeur qui va grandissant, un carillonnement de [illegible] par la ville, et [illegible] minuit. Alors [illegible] doux et rapide [illegible]: "Nous [illegible] aide-moi [illegible]

E[illegible] le bruit de leurs pas [illegible] enfants qui [illegible] disparaissent par la porte [illegible] à la salle à manger [illegible] au grand buffet [illegible]

[illegible] est dressé auprès du feu [illegible]. Sur la nappe [illegible] l'argenterie étincelle [illegible] poudreuse et d'un [illegible] la garde auprès d'un [illegible] et d'un pâté. [illegible] lui, debout, la bouche [illegible] épanouie, l'œil [illegible] souveraine, lève son verre et porte la santé des gens qui s'aiment!

OCTAVE FEUILLET.

La Noel de Jeanne.

Ne pleure pas [illegible] dors bien, mon bébé rose.
Santa Claus n'aime pas les pleurs d'enfant morose.

[illegible]
Et Jeanne [illegible]
[illegible] beau sourire
[illegible]
[illegible] Santa Claus
[illegible]
Jeanne, [illegible] enfant
[illegible] bien souvent
Je voudrais être un ange
Comme [illegible]
Et [illegible] Paradis
[illegible] sage
Les Anges [illegible]
Ma [illegible] suis grande
[illegible] guirlande
[illegible]
[illegible] bien sage
Aussi si tu voulais
[illegible]
Avec mon beau ménage
Fol et mon petit chien,
Lui qui saute si bien
Ma [illegible] et puis Fidlette
Ma poupée aux yeux bleus
[illegible] seulette,
Peut-être [illegible] aux cieux
Pour soigner petit père
Ma maman resterait
Quelque temps sur la terre,
Puis avec lui viendrait.
Par delà l'orbe immense
Où quand le Soleil dort
La sombre nuit balance
Ses mille lampes d'or,
Nous danserons des rondes,
Et si tu ne nous grondes
Courrons dans les rayons
Après les papillons
Je gonflerai ma joue
De bonbons et de miel,
Au cerceau si l'on joue,
Je [illegible] ciel
Et parfois si je l'ose,
Pour voiture j'aurai
Un beau nuage rose,
Comète, je prendrai
Si le bon Dieu l'accorde
Ton long ruban doré
Pour sauter à la corde.
Du croissant échancré
En forme de gondole
Je ferai ma "berçol[illegible]"
Pour porter les astres,
[illegible] la nuit, sans voiles,
Dans [illegible] champs immortels,
Faire un bouquet d'étoiles
Mon petit pied suivra
Le Soleil, en sa route
Partout, ou dans la voûte,
Dieu l'è e lui dit: "Va".
Et je pourrai, sans doute,
Maman le permettra,
Aussi mes camarades,—
A nos folles gambades,
Inviter quelquefois le bel Enfant Jésus."
—Et Jeanne s'endormit, puis.... ne s'éveilla plus!

MAURICE LECOMTE.

LA LECTURE DANS LA VIEILLESSE

Il vient un âge où les hommes se retirent de la scène grande ou petite qu'ils ont occupée, et où ils deviennent spectateurs assis et comme indifférents des choses du monde; les livres alors sont leur spectacle principal.... Les livres sont véritablement la vie de ceux qui cessent de vivre en eux-mêmes, pour revivre une seconde fois dans les autres.

LAMARTINE.